



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
COUP DE CŒUR DU JURY



PRIX DU JURY
FESTIVAL DE
DEAUVILLE
2019

METROPOLITAN FILMEXPORT
TOPIC

présentent

Une production Topic Studios/Watch This Ready

Un film de **Michael Angelo Covino**

THE CLIMB

Kyle Marvin
Michael Angelo Covino
Gayle Rankin
Talia Balsam
Goerge Wendt
et **Judith Godrèche**

Scénario : Michael Angelo Covino et Kyle Marvin

Durée : 1h36

Sortie nationale : 25 mars 2020

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur : metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

MOONFLEET -
CÉDRIC LANDEMAINE
6, rue d'Aumale – 75009 Paris
Tél. 06 62 64 70 07
cedric-landemaine@moonfleet.fr

Relations presse Internet :

MENSCH AGENCY
ZVI DAVID FAJOL
Tél. 06 12 18 89 27
Zvidavid.fajol@mensch-agency.com

L'HISTOIRE

Kyle et Mike sont deux meilleurs amis aux tempéraments très différents mais dont l'amitié a toujours résisté aux épreuves de la vie.

Jusqu'au jour où Mike couche avec la fiancée de Kyle...

Alors que l'amitié qui les lie aurait dû être irrémédiablement rompue, un événement dramatique va les réunir à nouveau.

ENTRETIEN AVEC MICHAEL ANGELO COVINO ET KYLE MARVIN

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

MC : On s'est rencontrés il y a dix ans à New York en tournant des spots publicitaires. J'avais fait des études de cinéma à l'université et je voulais faire des films, mais je voulais aussi gagner ma vie ! Du coup, on a fini par tourner pas mal de publicités. L'aspect positif de cette expérience, c'est qu'on a pu apprendre les ficelles du métier tout en se faisant payer.

À quel moment avez-vous décidé de faire un film ?

MC : Comme on tournait beaucoup de publicités, on s'était constitué un formidable réseau d'amis et de réalisateurs et techniciens avec qui on travaillait. J'ai écrit un long métrage avec un copain à nous, Sam Kretchmar, et on a décidé de tourner une bande-annonce du film. Grâce à cette bande-annonce, on a réuni des financements et tourné notre premier long métrage, KEEP IN TOUCH. Ensuite, on a eu la chance de pouvoir travailler avec le même financeur sur plusieurs autres projets. Avec Kyle, on assurait toujours la production parce qu'on était entourés de réalisateurs talentueux avec qui on souhaitait travailler. Le court métrage THE CLIMB était l'occasion de mettre en œuvre une de nos idées, de A à Z.

Comment est né ce court métrage ?

MC : Il est d'abord né du fait que j'aie totalement confiance dans les qualités d'acteur de Kyle et que je voulais trouver un projet qui s'appuie dans une large mesure sur le jeu d'un comédien. Le défi consistait à savoir si on pouvait réaliser un court métrage captivant et drôle en ne filmant que nous deux en train de parler. Nous sommes allés dans beaucoup de festivals et les courts métrages qui me plaisent le plus sont ceux qui reposent sur une idée et qui sont très bien mis en scène : ils sont concis, simples et ne dépassent jamais dix minutes.

Comment avez-vous eu l'idée de faire intervenir la balade à vélo dans le court et le long métrage ?

MC : Je pratique le cyclisme depuis cinq ou six ans et je fais pas mal de balades. Quand on fait du vélo, on a le temps de réfléchir. Je me suis aussi retrouvé confronté à un de mes plus proches amis qui avait couché avec mon ex-petite copine – et j'ai repensé à ça au cours d'une balade à vélo. C'est comme ça qu'est né le court métrage.

KM : Avant de tourner le court métrage, je n'avais pas refait de vélo depuis l'adolescence. En nous attelant au développement du long, on s'est remis à pratiquer

le vélo sérieusement et on profitait de ces moments-là pour faire une pause dans notre travail d'écriture et évoquer quelques idées entre nous.

Pourquoi avez-vous choisi de situer la première séquence en France ?

MC : Nos personnages sont prisonniers du passé : ils s'y accrochent et l'idéalisent, comme on le fait souvent en amour. On voulait qu'au début du film ils se retrouvent dans un endroit sur lequel ils seraient amenés à fantasmer et qui hanterait leur subconscient tout au long de l'histoire. J'ai de la famille en France et j'y ai passé pas mal de temps – et par ailleurs, mon ex-petite amie est française. J'ai découvert une passion et une fierté chez beaucoup de Français, et dans la culture française en général, que je trouve magnifique. Par ailleurs, je tenais vraiment à avoir un prétexte pour faire du vélo dans le sud de la France.

À quel moment avez-vous décidé de transposer le court en long métrage ?

MC : Après que notre court métrage a été sélectionné à Sundance, tout a changé. On savait que si on mettait en place une solide préparation, on pouvait transformer le court en un film de plus grande ampleur. Nous avions tous les deux déjà écrit quelques longs métrages, et nous avons développé, en tant que producteurs, plusieurs projets qui n'attendaient que d'être financés. Mais nous avons décidé de les mettre tous en suspens et de voir si nous pouvions développer une intrigue à partir du court métrage.

KM : Nous avons sans doute imaginé une dizaine d'intrigues à partir du court, mais quand nous avons fini par retenir celle-ci, on était certains qu'il s'agissait d'un film qu'on n'avait pas déjà vu – au moins dans un contexte contemporain.

Dans quelle mesure le film s'inspire-t-il de votre amitié ?

MC : Il s'en inspire beaucoup ! C'est un élément qu'on pensait pouvoir transposer facilement dans le film : c'était, nous semblait-il, l'enjeu émotionnel majeur qui permettait au spectateur de s'attacher aux personnages et, dans le même temps, de les voir commettre des actes peu reluisants.

Pouvez-vous me parler de votre amitié dans la vraie vie ?

KM : C'est comme un mariage dans la mesure où nos caractères, à certains égards, se complètent.

MC : Dans les deux films, on retrouve certains de nos traits de caractère mais poussés à l'extrême qui, d'ailleurs, ne sont pas forcément nos traits les plus sympathiques... Je ne suis pas un tel connard dans la vie, et Kyle ne se laisse pas autant marcher dessus !

KM : Mais il y a quand même un peu de vrai dans tout ça.

Il y a plusieurs plans qui, de toute évidence, ont été soigneusement chorégraphiés. Quelles difficultés avez-vous rencontrées en filmant la réunion de famille ?

KM : Les enjeux étaient très élevés pour les acteurs, qu'il s'agisse du moment où les personnages se curent le nez ou attrapent un chien...

MC : La séquence de Thanksgiving, où on fait connaissance de la famille, est la clé de voûte de l'ensemble : si elle n'était pas réussie, le film ne pouvait pas fonctionner. Le spectateur doit parfaitement cerner cet univers, les relations entre les membres de la famille, la pression qu'ils ressentent, l'amour qui les unit, leur confort – il fallait tout cerner en une seule scène ou, sinon, tout risquait de tomber à plat. Le plus difficile, c'est que chaque comédien n'avait qu'une ligne ou deux de dialogue, et qu'il fallait donc résoudre ce problème en mettant en avant la facette la plus forte de la personnalité de nos personnages – sa nature profonde. Puis, il s'agissait d'adopter ce parti-pris à chaque plan. Le plus difficile pour les acteurs dans cette séquence, c'était de trouver le rythme car on montait le film pendant le tournage.

Comment avez-vous réussi à diriger autant d'acteurs pour cette scène ?

MC : C'était le meilleur jour pour moi en tant que metteur en scène car je ne suis pas à l'image – c'est d'ailleurs le seul jour où j'ai vraiment pu m'attacher à la direction d'acteur, parce que, sinon, j'étais obligé de me diriger moi-même : il fallait que je me glisse dans la peau du personnage tout en ayant l'esprit suffisamment disponible pour analyser le jeu des acteurs et leur donner quelques consignes. Pour la scène de Thanksgiving, il fallait donner le sentiment du mouvement et se concentrer sur le rythme et la cadence parce qu'on montait les images en même temps.

Avez-vous répété la scène avec les acteurs en amont du tournage ?

MC : Il fallait que cette scène soit fluide et dense pour qu'elle semble réaliste. Pendant qu'on tournait, j'étais présent sur le plateau, en lisant tous les dialogues avec les comédiens. Je désignais tel ou tel acteur et lui indiquais à quel moment prononcer telle ou telle réplique, et je dirigeais les comédiens pour leur dire à quel moment se sauter à la gorge. Du coup, ils pouvaient s'entraîner deux ou trois fois et trouver ainsi le bon tempo.

Quelles étaient vos options de mise en scène ?

MC : On voulait une mise en scène assez théâtrale et une esthétique stylisée, tout en privilégiant des émotions et des personnages authentiques. En prépa, on parlait essentiellement de mise en scène : il fallait que chaque scène soit justifiée, que chaque mouvement d'appareil – chaque angle de prise de vue – soit également justifié, puis on en a parlé avec notre chef-opérateur. On souhaitait que le film soit très chorégraphié, du début à la fin, en réglant minutieusement chaque mouvement de caméra et en suscitant des émotions palpables.

Comment avez-vous trouvé l'équilibre entre l'humour et la gravité ?

MC : C'était l'une des plus grandes difficultés du film. Les films qu'on préférerait quand on était adolescents étaient les comédies émouvantes, aux accents de vérité, dont les personnages étaient attachants. Cela rejoint une discussion que nous avons souvent tous les deux où l'on évoque ce qui, à nos yeux, n'existe plus – ou presque – dans le cinéma américain contemporain.

Pourquoi ces comédies ont-elles disparu ?

KM : Je crois que c'est l'authenticité qui a disparu, pas l'outrance ou l'énormité des gags. Pour nous, l'humour provient de la vérité des personnages. On a essayé de garder cela en tête pendant la réalisation du film.

MC : Pendant le tournage, on ne cessait de se demander si on n'allait pas trop loin. Étions-nous fidèles à l'esprit des personnages ? Car, au fond, on était partis pour faire un drame, mais on voulait aussi que l'humour affleure pendant les moments d'émotion. On souhaitait avoir des moments burlesques pour installer une certaine atmosphère. Dès qu'on commence à s'attacher aux personnages, on s'arrange pour avoir une scène de dispute ou on désamorce la tension en faisant dire un truc drôle à l'un des personnages.

Comment pourriez-vous définir votre humour en quelques mots ?

KM : On cherche surtout à provoquer une sensation particulière et à faire naître l'humour dans des situations inattendues. Il y a beaucoup de choses qui nous inspirent en matière de comédie et notre humour se manifeste sous plusieurs formes différentes. En gros, on se pose surtout la question de savoir si telle ou telle idée va faire rire ou pas.

Quelles sont les sources d'inspiration du film ?

MC : Dès qu'on s'est attelés à ce film, on s'est mis à regarder tout ce qu'on pouvait. On avait déjà vu la plupart des films qu'on est censé connaître – ceux de Truffaut, Godard, Agnès Varda, Éric Rohmer... Mais dès qu'on s'est vraiment mis au travail, toutes ces références ont pris leur sens. Il y a une vraie tradition cinématographique en France et il y a beaucoup de cinéastes dont on peut s'inspirer. Mais on tenait à transposer ces sources d'inspiration dans un contexte contemporain. Des réalisateurs comme Claude Sautet et Bertrand Tavernier ont été des révélations pour nous. Dans notre film, il y a une scène qui se déroule dans une salle de cinéma où nous rendons hommage à Pierre Étaix : c'est LE GRAND AMOUR qui est projeté.

KM : Il y a une sensibilité française dans le film. Il y a un instinct cinéphile chez les réalisateurs français, dans leurs mouvements d'appareil et dans les dialogues de leurs personnages, qui est totalement aux antipodes de ce que je connais de la culture américaine.

MC : Quand on voit ces films, on est bluffé par les choix audacieux de ces cinéastes.

KM : Il y a une vérité et une liberté dans ces films qui nous ont vraiment inspirés.

Pourquoi avez-vous choisi de découper le film, qui se déroule sur plusieurs années, en chapitres ?

MC : On voulait découper le film et s'éloigner d'une construction narrative classique. Le spectateur est extrêmement intelligent et il est capable de décrypter les ellipses et de comprendre, par exemple, ce qui se passe d'une année à l'autre et qui reste hors champ. Dans une scène de sept minutes entre deux personnages, on peut en apprendre beaucoup sur ce qui s'est passé sans révéler tout ce qui s'est déroulé dans l'intervalle. Quand je regarde une scène, j'adore essayer de comprendre comment on est arrivé là : tout à coup, on se dit "ah, voilà ce qui s'est passé ! C'est donc dans ce sens que les rapports entre les personnages ont évolué !" La vie, parfois, se passe comme ça.

Comment pourriez-vous décrire les personnages que vous incarnez ?

MC : Au fond, mon personnage est un type bien, mais il est égoïste et égo-centré. Il en est conscient et il a tendance à ne pas se faire de cadeaux à cause de ça. Il est aussi grossier et odieux par moments, mais – en tout cas, je l'espère – il a un côté attachant. Il essaie toujours de bien se comporter.

KM : Je crois qu'on connaît tous quelqu'un comme mon personnage, celui qui cherche toujours à apaiser les esprits et à arrondir les angles – et qui préfère avoir la paix autour de lui. Parfois, avec ce genre d'attitude, on peut en venir à ne pas remarquer certaines choses ou qualités chez les autres. Mais je pense qu'il essaie de voir ce qu'il y a de mieux chez les gens – et qu'au bout du compte il y parvient, et que les bonnes choses prennent le pas sur les mauvaises.

MC : Cette attitude lui vaut l'admiration de son entourage, mais les gens en profitent.

Comment s'est passé le casting ?

KM : On a fait le casting à New York et on a engagé pas mal de comédiens de théâtre qui savent être naturels. On voulait des acteurs qui soient capables d'être extraordinaires, même s'ils se contentent d'être à table en train de manger pendant dix minutes.

MC : Notre directeur de casting a réuni des acteurs formidables qui nous ont permis de bâtir tout un univers des plus réalistes. Et Gayle Rankin est magnifique.

Quel est le message sur la masculinité que vous avez souhaité transmettre avec ce film ?

KM : C'était très important pour nous de parler de la masculinité – et nous en étions très conscients. Nous avons délibérément fait des choix dans ce film qui vont à l'encontre du comportement logique de personnages comme ceux du film.

MC : On avait envie d'évoquer une amitié masculine qui s'inspire de notre propre parcours. Ces mecs sont brisés et vulnérables, mais ils ont beaucoup d'affection l'un pour l'autre. Ils s'adorent.

C'était déjà une histoire d'amour, même au stade du court métrage ?

KM : Oui, dans la mesure où on s'attache à l'affection qui lie ces deux mecs au fil du temps.

MC : Ces mecs ne peuvent pas vivre éloignés l'un de l'autre – comme les membres d'une famille ou un couple d'amoureux –, bref comme ces gens sans lesquels on ne peut pas vivre. À la fin de la balade en vélo de la scène d'ouverture, quand ils atteignent le pied de la colline, ils sont toujours copains.

Quel est le sens du titre ?

MC : Dans le court comme le long métrage, on gravit une colline en vélo, mais, bien entendu, c'est aussi métaphorique. C'est comme la vie : la vie nous malmène de différentes manières, et puis on panse ses plaies et on cicatrise, et on va de l'avant – on a toujours l'impression de faire l'ascension d'une colline. Dans toutes les interviews des meilleurs cyclistes du monde que j'aie pu lire, ils soulignent à quel point le vélo fait souffrir : ce qui est en jeu, c'est leur volonté de supporter la souffrance pendant de longues heures, et les meilleurs cyclistes sont ceux qui vivent avec cette souffrance et qui y prennent plaisir. C'est ce qui nous a parlé, parce que quand on dévore la vie avec passion, c'est ce qu'on ressent aussi : on est prêt à souffrir et à supporter la souffrance et, quelque part, à y trouver du plaisir.

KM : Je pense que plus on a une vie difficile, plus on doit être prêt à accepter de souffrir. Dans ce film, chaque personnage grimpe à une colline : il ne s'agit pas d'un périple en particulier, ou même de notre périple en tant qu'amis ou que cinéaste et scénariste. Nous faisons tous l'ascension de notre propre colline.

DEVANT LA CAMÉRA

KYLE MARVIN

Kyle/Scénariste

Originaire de Portland, dans l'Oregon, Kyle Marvin est scénariste, producteur et comédien. Il a produit des courts et des longs métrages présentés aux festivals de Cannes, Sundance, SXSW et Tribeca. Outre THE CLIMB, il a écrit le pilote CONVENTIONAL WISDOM, le film d'animation AMOBEA et le thriller THE QUENCH.

GAYLE RANKIN

Marissa

Gayle Rankin campe actuellement Sheila la femme loup-garou dans la série GLOW. Au cinéma, elle est aussi à l'affiche de HER SMELL d'Alex Ross Perry, aux côtés d'Elisabeth Moss, présenté au festival de Toronto, et BLOW THE MAN DOWN, aux côtés de June Squibb et Margo Martindale, présenté à Tribeca. Elle a décroché son premier rôle majeur dans THE MEYEROWITZ STORIES de Noah Baumbach, aux côtés de Ben Stiller, Dustin Hoffman, et Emma Thompson, présenté au festival de Cannes en 2017.

On l'a aussi vue dans THE GREATEST SHOWMAN, avec Hugh Jackman et Zac Efron, MON ÂME SŒUR, avec Gugu Mbatha-Raw, et IN A RELATIONSHIP, avec Emma Roberts.

Issue de la scène new-yorkaise, Gayle Rankin s'est produite dans "Hamlet" aux côtés d'Oscar Isaac et Keegan-Michael Key, "La mégère apprivoisée" sous la direction de Phyllida Lloyd, et "Cabaret" sous la direction de Sam Mendes, aux côtés de Michelle Williams, Emma Stone, et Alan Cumming, où elle faisait ses débuts à Broadway. On l'a encore vue dans "The Illusion" de Tony Kushner, "Tribes" et "The Mystery of Love & Sex" aux côtés de Diane Lane.

Côté télévision, elle a encore joué dans THE MISSIONARY. Pour le cinéma, elle a donné la réplique à Brian J. Smith dans THE PASSING SEASON. Elle est diplômée de la prestigieuse Juilliard School.

JUDITH GODRÈCHE

Ava

Comédienne, productrice et scénariste, Judith Godrèche s'impose à Hollywood après avoir brillamment mené sa carrière en France.

On la retrouvera bientôt dans UNDER THE EIFFEL TOWER, aux côtés de Matt Walsh et Gary Cole, qu'elle a aussi produit.

En 2017, l'Associated Press a nommé la comédienne comme l'une des "artistes de l'année" en 2017 pour son courage et l'exemple qu'elle donne aux femmes du monde entier. Elle a en effet l'une des premières à dénoncer le harcèlement sexuel de Harvey Weinstein dont elle a été la victime. Son courage a permis de lancer le mouvement "Me Too".

Après avoir fait ses débuts à l'âge de 14 ans, Judith Godrèche s'est produite dans une cinquantaine de films et séries, comme LA FILLE DE 15 ANS de Jacques Doillon, RIDICULE de Patrice Leconte, L'HOMME AU MASQUE DE FER, aux côtés de Leonardo DiCaprio et Jeremy Irons, et THE OVERNIGHT de Patrick Brice qui lui a valu les éloges de la critique.

En France, elle a été citée deux fois aux César (LA DÉSENCANTÉE de Benoît Jacquot et L'AUBERGE ESPAGNOLE de Cédric Klapisch). Elle a joué sous la direction d'Olivier Assayas, Patrice Leconte, Cédric Klapisch, Sophie Marceau, et François Ozon.

À 15 ans, elle coécrit LA FILLE DE 15 ANS, puis LA DÉSENCANTÉE. En 2010, elle écrit, réalise et produit TOUTES LES FILLES PLEURENT. Elle a siégé au festival de Berlin en 1991.

En 1994, elle a publié son roman "Point de côté".

Elle vit actuellement à Los Angeles.

TALIA BALSAM

Suzi

Talia Balsam a tourné dans la série DIVORCE aux côtés de Sarah Jessica Parker. Pendant sept ans, elle a aussi campé Mona Sterling dans MAD MEN.

Elle a joué dans SOUTH MOUNTAIN de Hilary Brougher, présenté au festival SXSW.

Au cinéma, on l'a vue dans DON'T WORRY BABY, RETURN, SEX FRIENDS, THE GIRL IN THE BOOK, et BROOKLYN VILLAGE de Ira Sachs.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

MICHAEL ANGELO COVINO

Mike/Réalisateur/Scénariste/Producteur

Originaire de New York, Mike est producteur et comédien. Il a produit HUNTER GATHER, qui a reçu le prix spécial du jury au festival SXSW et une citation au Cassavetes Award en 2017. Il a également produit KICKS, présenté au festival de Tribeca, KEEP IN TOUCH, qu'il a coécrit et interprété et BABYSITTER, présenté au SXSW en 2015. En 2016, il a été inscrit sur la liste des "25 scénaristes les plus prometteurs" établie par *Moviemaker Magazine*. THE CLIMB, qui s'inspire de son court métrage présenté au festival de Sundance en 2018, est son premier long métrage.

FICHE ARTISTIQUE

Kyle..... KYLE MARVIN
Mike MICHAEL ANGELO COVINO
MarissaGAYLE RANKIN
Suzi TALIA BALSAM
Jim GEORGE WENDT
AvaJUDITH GODRÈCHE

FICHE TECHNIQUE

Réalisation MICHAEL ANGELO COVINO

Scénario MICHAEL ANGELO COVINO & KYLE MARVIN

Producteurs NOAH LANG

..... MICHAEL ANGELO COVINO

..... KYLE MARVIN

Producteurs exécutifs MICHAEL BLOOM

..... RYAN HELLER

..... ADAM PINCU

..... GILDA MORATTI

Coproducteur exécutif JASON FISHER

Producteur associé TALIA COHEN

Directeur de la photographie..... ZACH KUPERSTEIN

Monteuse..... SARA SHAW

Chef costumière CALLAN STOKES

Musique..... JON NATCHEZ & MARTIN MABZ

Casting JESSICA KELLY & REBECCA DEALY

Supervision de la musique LINDA COHEN